

attiré autant d'attention que ces derniers, quoiqu'exposés en grand nombre.

Nous n'avons observé que deux parcs de moutons de Catswold : les trois beaux moutons exposés par M. Beman ont remporté le prix.

M. Cother a exposé à un étal de boucher, justement vis-à-vis de l'entrée du bazar, une carcasse de mouton extraordinaire, ne pesant pas moins de 336lbs, environ quatre fois le poids d'une carcasse ordinaire. Ce mouton était de la race de Catswold, et avait trois ans et neuf mois.

On a pu voir la valeur de la race mixte de South-down et Leicester dans les moutons exposés par M. T. R. Overman, de Burnham, Norfolk, qui a aussi remporté les prix, en concurrence avec M. Bruce, qui avait aussi de bons moutons, et avec M. John Hitchman, de Little-Milton.

Le peu d'espace qui nous reste ne nous permet pas de parler au long des porcs, et peut-être ne nous saura-t-on pas mauvais gré, si nous ne nommons pas les expositeurs, d'autant plus que les premiers prix, dans les trois classes, et la médaille d'or ont été adjugés aux excellents porcs de la race améliorée de Dorset, exposés par M. Coate, d'Hammoon, près de Blandford, dans le Dorsetshire, battant ainsi en gros les meilleurs échantillons que pourraient montrer les fameuses races de Colleshill, Eynshem, Aborfield, et autres. Nous félicitons M. Coate de son succès.

Nous ne pouvons pourtant pas omettre l'énorme cochon de Hampshire et Sussex, qu'on a dit peser un demi-tonneau (1110lbs.) âgé de deux ans et neuf mois, et élevé par M. W. Culliford, de Hayling Island.

Les changemens qu'on a résolu de faire, dernièrement, dans la classification des bêtes à cornes, en formant à l'avenir les classes d'après les différentes races, de manière que les bêtes de Durham ne concourent qu'avec celles de Durham, celles de Devon avec celles de Devon, etc., feront sans doute que la concurrence deviendra plus grande entre les membres du club, pour les honneurs qu'il confère si libéralement. Il en résultera aussi probablement que les experts trouveront moins de difficulté à adjuer les prix ; car l'éleveur le moins prévenu doit pencher plus ou moins en faveur de la race d'animaux qu'il élève et entretient ; et se penchant peut faire qu'il décide avec partialité sans s'en douter.

BOU TRAVAIL POUR L'HOMME.—Vers l'an deux mille, dit un journal américain, il est probable que le travail manuel aura cessé, et

que l'adjectif "calleuses" appliqué aux mains, sera devenu suranné. On a dans le New-Hampshire une machine qui, tirée par des chevaux le long des sillons ou rangs de pommes de terre, les arrache, les nétoie, et les met dans un tombereau, tandis que le fermier marche à côté, fredonnant "Hail Columbia," les mains dans ses poches.—*The Builder.*

LECTURE NORMALE SUR L'EDUCATION AGRICOLE, PAR M. W. W. FIFE.

Une lecture sur ce sujet : "Que peut faire l'Education pour l'Agriculture," a été donnée à l'Ecole Normale d'Edinbourg, le 13 du mois passé, par M. W. W. Fife, à une réunion instruite d'instituteurs, étudiants, et autres individus intéressés à l'introduction de l'enseignement agricole dans les écoles communes. M. Fife a expliqué pourquoi l'agriculture avait été moins avancée par l'enseignement, et même par le progrès de la science, que d'autres arts, dans plusieurs desquels il avait été fait des découvertes importantes. Nulle science, pourtant, n'est plus susceptible d'être avancée par le progrès des découvertes physiques, et nulle n'a plus de rapport avec les intérêts de la société, comme M. Fife le fit voir en touchant brièvement, mais pathétiquement, la question des "subsistances," autant que se rattachant à la destitution, à la misère, etc. Il exhorta instamment les étudiants de toute classe à agir de concert pour aider à propager les principes de l'agriculture, même dans des vues de philanthropie. Après avoir discuté le mérite de tous les traités élémentaires d'agriculture, il s'efforça de prouver qu'un livre ou catéchisme agricole convenable aux classes élémentaires était encore à faire, et il voulait que ce livre ne traitât pas de la chimie seulement, ou de la chimie appliquée à l'agriculture, mais qu'on y parlât aussi des sciences suivantes, non pour que l'étude de chacune de ces sciences devint obligatoire, ou pour qu'elles fussent prouvées expérimentalement, mais pour que les faits en fussent acceptés et appliqués aux affaires de l'agriculture pratique. Il partagea l'étude d'après la suite, ou séquence naturelle des sciences, comme suit :—

1. la Géologie, représentant (dans la science appliquée à l'agriculture)—le sol.
2. La Chimie—les relations du sol et de la plante.
3. La Physiologie végétale—les fonctions des plantes.
4. La Botanique—leurs espèces et leurs variétés.
5. La Physiologie animale et la Zoologie—les fonctions des animaux et leurs espèces.
6. La Météorologie—le temps et le climat.
7. L'Hydrostatique et la Pneumatique—l'égoût et la ventilation.
8. La